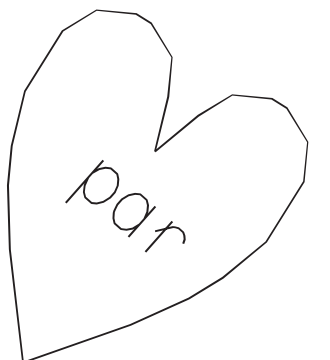


**LES  
LEATHER  
DYKES  
BOYS  
ET  
LEUR  
DADDIES**



Le désir de  
vouloir traduire ce  
texte est venu après  
que l'on m'ait  
demandé si je ne  
confondais pas  
identités de genre,  
ressentis de genre et  
expressions de  
genre. Ce à quoi  
j'ai répondu, que si  
sûrement mais que  
je le vivais bien.  
Quelques jours plus  
tard je commence la  
lecture de ce texte  
qui avait pris la  
poussière sur mon  
hardrive. À la fin  
de cette lecture j'ai  
su que j'aurais  
préféré répondre à  
cette personne en  
lui citant un extrait.  
Le lendemain  
je m'attela à cette  
traduction.

Ce texte m'a permis  
de comprendre un  
pressentiment que  
j'avais depuis être  
entré dans «le monde  
du lesbianisme». Il  
me permet d'articuler  
un sujet que l'on  
essaye souvent de  
séparer, c'est à dire

le lien entre pratiques sexuelles, identifications et pratiques de genre. Il me semble important de parler de ce texte dans ce contexte où les rhétoriques «féministes» transphobes prennent de plus en plus d'espaces médiatiques et politiques. En ce moment nous sommes rabâché-es par l'idée d'une sexualité «positive», qui est pourtant toujours normative et observée avec un regard hétérocentré. Lorsque nous parlons de la pénétration comme étant la seule façon de jouir, C. J. Vale propose une sexualité décentrée des organes génitaux et qui permet une forme de libération des corps subissant les systèmes de genre. Maintenant que les personnes trans\* d'un côté sont accusé-es par certaines

«féministes» femmes cis, de prendre trop de places et que de l'autre côté les personnes trans\* se font assassiner, notre place peine parfois à se faire. Pour toutes ces raisons et bien d'autres encore, ce texte me semble être essentiel.

L'idée de passer du temps avec ce texte pour mieux le comprendre et l'analyser, l'imprimer un peu plus profondément dans ma chair et, je l'espère me transformer m'a rejouit.

Concernant le processus de traduction il me semble nécessaire de clarifier quelques choix.

Le choix de garder ces mots dans leur langue originale (Américain) et du fait de la particularité et l'impossibilité de

traduire des pratiques spécifiques à un endroit dans un autre contexte (ici français). Comme il serait impossible de traduire certaines expressions du monde LGBT+ français dans un contexte américain. Ces formulations sont propres aux espaces où elles naissent. Je propose aussi une nouvelle traduction du mot «esclave» /slave (dans un contexte SM) en tant que «dédié». Non pas comme une tentative de supprimer la valeur du mot esclave/slave au sein des communautés SM ou l'invalidier mais plus pour porter un regard sur ce mot de manière historique. Étant une personne non-blanche ce mot est pour moi indissociable de son contexte de domination raciale. Il n'est pas simplement un mot

mais décrit spécifiquement la mise en place d'une caste par un suprématie blanche. C. N. Nale appelle à travers ce texte à s'emparer des pratiques sexuelles et de genre et de les reconfigurer selon nos besoins et nos histoires, c'est donc ici ma tentative subjective d'inventer des nouveaux mots pour des pratiques et non une façon de policer comment certains corps souhaitent nommer leurs pratiques. C'e n'est donc pas une condamnation du mot esclave dans les contextes SM mais une relecture.

De plus le mots «queer» lui aussi reste dans sa forme originale. En effet pour ma part je n'ai jamais été traité de «queer» dans ma vie. Je n'ai donc pas vécu ce mot, d'où le besoin de le laisser intact.

La notion de «sexe»<sup>9</sup> est ici à comprendre dans un contexte dominant de lecture des corps. Il vient illustrer la façon dont la culture dominante parle des corps sous le prisme de «sexe»<sup>9</sup> au lieu de «genre»<sup>9</sup> ramenant ainsi toujours une vision anatomisée des corps. Les parties génitales sont ainsi décrites de «sexe»<sup>9</sup> tout comment l'identité de genre est marquée sur les papiers comme «sexe»<sup>9</sup>. En utilisant ce même mot, il vient les associer désignant ainsi un regard essentialisant.

L'utilisation donc faite ici est uniquement pour rapporter cette vision, la critiquer et non la justifier, la légitimer.

Les pronoms utilisés ici sont identiques à ceux utilisés dans le texte d'origine, en cas de doutes le pronom «iel»<sup>9</sup>, «iels»<sup>9</sup> ont été utilisés.

Ma traduction est profane. Durant mes journées passées à traduire la peur de trahir le contenu initial et son auteur était présente. Je considère donc ma traduction comme non fixe mais plus comme un hommage au texte original et une tentative de la faire circuler à ma manière.

Toutes ces décisions éditoriales et linguistiques sont donc plus le résultat de questionnements sur la circulation des expériences et de l'affect lié au langage qu'une traduction parfaitement intelligible et correct.

Ma démarche est aussi une forme d'hommage à toutes les militant-es qui traduisent collectivement des textes importants comme le collectif  
TRANSLATION

avec sa traduction  
de *Transcend* de  
Jacoby Ballard, la  
collectif *Mystériques*  
et Associées avec sa  
traduction de *Stone*  
Butch Blues et le  
travail de traduction  
de Sarah Metter  
avec les chroniques  
de Paul B.

Prezado. Et bien  
d'autres que je ne  
connais pas encore.

Coz really it just  
take you to do it.

**ALORS  
ON  
CONTI  
NUE A  
FUCK  
PARCE  
QUE JE  
SUIS  
SON  
BOTTO  
M FOR  
EVER,  
AND  
THEY  
R MY  
TOP**



# Vocabulaire

Nous ne parlons pas tout-es la même langue. Le vocabulaire est ici à comprendre comme un langage secret qui permet de circuler le temps d'un instant dans un espace, ici, celui du texte, afin de mieux l'appréhender. Ces mots définis ici ne sont pas stables et subissent des modifications constantes. Leurs existences sont réinventées et toute définition ne peut qu'être incomplète.

**BUTCH:**  
lesbiennes qui jouent avec les codes d'identités masculines.

**separatiste**  
courant politique qui prône une non mixité pro-lesbienne, très répandu dans les années 70/80.

**QUEER:**  
insulte issue de l'américain pour dire pédés, monstres, les dérangés. Ce mot est utilisé comme réappropriation d'un stigmaté par les personnes concerné.e.s. Ce mot est désormais rentré dans les communautés LGBT+ internationales.

**FAG**  
insulte issue de l'américain pour dire « pédale ». Cette insulte est désormais portée avec honneur par les concerné.e.s.

**passif**  
propositions de pratiques sexuelles parmi d'autres.

# DYKE:

insulte issue de l'américain pour dire « gouine ». Cette

insulte est désormais portée avec honneur par les concerné.e.s.

# genderfluid

identité de genre qui indique une non fixation, et fluidité par rapport aux genres exprimés, ressentis.

# CUIR:

communauté sociale et parfois sexuelle qui se concentre sur une fétichisme autour du cuir.

# FTM★-MTF★

possibilités de parcours trans★ mais pas uniques, ses catégories sont réinventées par chaque personne qui les habite.

# L

théorie queer contemporaine voit le genre comme une construction qui régleme, comme un espace où les relations de pouvoirs se déplacent. Bien que les théoricienne-es queers aient beaucoup réclamé le pouvoir des corps

# QUEERS

et l'idée de performance comme piratage des systèmes normatifs du genre, les théories se trouvent ici bien en retard par rapport aux discours des communautés. Dans les communautés de minorités sexuelles tel que la communauté

# CUIR-QUEER

il existe des discours subtils et complexes sur le plaisir genré, sa /les pratiques, les/son désirs et sa/la subjectivité.

Ces discours des communautés reflètent souvent des



attitudes riches et nuancées d'incarnation du genre qui, résistent et dépassent la simple catégorie de *femelle*, *male*, *homme*, *femme* et ainsi aussi celle de *homosexuelles*, *bisexual-les* et *hétérosexuel-les*. La théorie queer a eu tendance à négliger « l'implication d'un système du genre forcé pour des personnes qui y vivent en dehors » comme l'a démontré Ki Namaste en abordant l'invisibilisation de la théorie queer par rapport aux subjectivités trans<sup>☆</sup>. Lorsque des sujets trans<sup>☆</sup> participent dans des communautés minoritaires qui s'organisent autour de pratiques sexuelles radicales, des nouvelles ainsi que pertinentes théoriquement, pratiques de genre et de la sexualité se développent. Dans cet article, je viendrais théoriser le « genrage » des **LEATHER**

**DYKE BOYS** état-unie·ne·s et leurs **LEATHER DYKE DADDIES**. Je souhaite surtout explorer comment les jeux de genre des **LEATHER DYKE** fonctionnent en tant qu'une interrogation, une solidification, une résistance, une déstabilisation et une reconfiguration du genre. De cette enquête je tenterai d'esquisser des conclusions sur les statuts de genre **S** multiples déjà disponibles aux États-Unis.

Premièrement il m'est dû de clarifier brièvement ma compétence à parler des communautés **LEATHER DYKE** et ses pratiques. Mon certificat de naissance témoigne que lorsque je suis né·e j'ai été diagnostiqué *femelle* et nommé avec un prénom avec une forte connotation *féminine*. J'ai été

éduqué.e comme *fille-*  
puis *femme* avec un  
corps relativement lu  
comme *féminin*  
jusqu'à que je  
commence mes  
injections de testosté-  
rone exogène le  
19 mai 1995. J'ai vécu  
la plupart de ma vie  
d'adulte en tant que  
femme bisexuelle  
ayant majoritairement  
des relations sexuelles  
avec des hommes  
hétérosexuels. En  
1991 j'ai adopté  
l'identité de lesbienne  
et deux ans plus tard  
j'ai commencé à  
explorer les mondes  
**SM** et lié des amitiés  
principalement dans  
les communautés  
**LEATHER**  
**DYKE** de Los  
Angeles. En 1995 j'ai  
commencé ma  
transition **FTM**<sup>☆</sup>,  
**LEATHER**  
**DYKE** to  
**LEATHERFAG**.  
J'ai continué à entre-  
tenir des liens avec un  
nombre important de  
**LEATHER**  
**DYKES** de Los  
Angeles et j'ai  
participé à des  
événements publics

de la communauté  
comme étant le VIP  
Boy pour le concours  
de Ms. Fallen Angels  
1997 bien que je  
fréquente plus les  
parties de jeu en non  
mixité (women-only)  
même lorsque je suis  
invité.e.

N'ayant pas mené de  
recherches qui s'appro-  
cheraient même de la  
plus simple forme  
d'ethnographie, toutes  
les généralisations  
faites ici sont donc  
incertaines. De plus il  
est important de noter  
que l'utilisation des  
jeux de genre des  
**LEATHER**  
**DYKES** en tant  
que technologies de  
transition pour **FTM**<sup>☆</sup>  
est différente d'autres  
**FTM**<sup>☆</sup> et que aussi  
beaucoup de **FTM**<sup>☆</sup>  
n'ont jamais  
participé.es dans des  
pratiques  
**LEATHER**  
**DYKE** ou n'ont  
même pas pratiqué  
le lesbianisme ou  
encore fréquenté des  
communautés  
lesbiennes.

D'un point de vue extérieur à la communauté **LEATHER DYKE** et dans une première tentative que je viendrais compléxifier plus tard, les **LEATHER DYKE BOYS** sont de lesbiennes (gouines) adultes «*femelles*» qui incarnent un éventail de masculinité qui sont en lien avec la communauté **CUIR-QUEER SM**, leurs **DADDIES** peuvent être des **BUTCH LEATHER DYKES** ou parfois mais moins souvent des **GAY LEATHER MEN**. Cette définition est bien sûr vague car elle rejoue aussi le flou entre les limites des catégories, *femelle*, lesbienne, gouine, **QUEER**, **CUIR** et **BUTCH**. Dans cet article, je vais m'attacher à me concentrer sur les **LEATHER**

**DYKE BOYS** et les **LEATHER DYKE DADDIES**, ne prenant pas en compte comment le genre fonctionne dans les interactions entre les **LEATHER DYKE BOYS** et leurs **GAY LEATHER MEN DADDIES**. Les **LEATHER DYKE BOYS** performant la masculinité de manières très variées. Jouer un *boy* ne nécessite pas forcément un jeu sur l'âge, le statut de *boy* vient simplement indiquer un statut de passif ou de soumis ou de masochiste ou les deux, différent de celui des «*dédié.e.s*». Cependant, dans mon expérience, les jeux d'âges sont plus répandus dans les contextes **LEATHER DYKE BOY-DADDY** que ceux des hommes gays. Lorsque que les jeux d'âges **BOY-DADDY**



apparaissent, l'âge peut ne jouer aucun lien avec l'âge légal des joueur.euses, le·a **DADDY** peut être plus jeune que son **BOY** selon son certificat de naissance. Les **LEATHER DYKE BOYS** peuvent avoir des jeux d'âges spécifiques ou peuvent se définir vaguement en tant que jeune enfant ou adolescent ; certain **LEATHER DYKE** sont des petits garçons d'autres des grands garçons. **LEATHER DYKE BOYS** peuvent s'adresser à leur **DADDY** de manière respectueuse, attentive ou aimante ou alors iels peuvent être rebel.le.s, distant.e.s, prétentieu.x.se.s, renfermé.e.s. Iels peuvent signaler leur statut de **BOY** à travers des vêtements particulièrement genrés et destinés à un âge spécifique-tel qu'à travers la figure du scout, ou des

shorts d'écoliers, un uniforme d'école catholique, un uniforme de sport, ou un style de vêtement hip hop mélangé avec des éléments plus traditionnels de la communauté **CUIR**, - ou alors la façon dont est habillé le·a **LEATHER BOY** ne vous renseignera en rien sur son statut en tant que **BOY**. L'habillement est cependant plus fréquemment indicateur de leur statut en tant que passif **SM** et en tant que **BUTCH**. L'habillement peut aussi indiquer le niveau d'expérience **SM** et parfois plus précisément l'intérêt pour certaines pratiques sexuelles. En bref, les différentes facettes de la masculinité que les **LEATHER DYKE** peuvent performer sont aussi grandes que celles que les *jeunes hommes*.

Puisque les performances de la masculinité par les **LEATHER DYKE BOYS** apparaissent dans des contextes différents que ceux du travail, de la famille (tel que définit pas la loi), du voisinage ou d'amitiés hors du circuit **SM**, iels sont moins lié.e.s à la construction culturelle de la masculinité qui est influencée par des vecteurs puissants comme celui de la race, de l'ethnicité, de classe et d'orientations ou pratiques sexuelles, que les performances des jeunes hommes. Par ex, une femme de la classe moyenne supérieure peut devenir un jeune homme de 16 ans, fan de pogo et de métal avec un changement de vêtements et d'attitude.

Gayle Rubin a argumenté que «il y a plus qu'une manière d'être butch» qu'il «y a de manières pour les *hommes* d'être masculins»,

puisque «lorsque les *femmes* s'approprient des styles masculins l'élément de travestissement prend alors des nouvelles significations.» L'argument de Rubin va encore plus loin lorsqu'on l'applique aux contextes des masculinités des **LEATHER DYKE** promulgués dans l'espace de jeu **LEATHER DYKE** : lorsque les performativités masculines des **LEATHER DYKE BOYS** se passent en même temps que des incarnations de la féminité dans des contextes de jeu où des parties du corps fortement genrées sont visibles, leurs performances sont donc moins liées à la régulation culturelle de la masculinité que celles des *jeunes hommes*.

Ce n'est pas pour suggérer que les performances de la masculinité des **LEATHER**



## DYKE BOYS

ne soient pas régulées dans des contextes

## LEATHER

## DYKE.

La performance du genre comme tout autre forme de performativité doit se dérouler dans les contraintes sociales afin d'être intelligible, elle doit être intelligible si elle se veut efficace, si elle n'est pas efficace, elle ne peut pas réussir en tant que

« performance ». En

outre, les

préoccupations des communautés

lesbiennes sur la

masculinité, la virilité,

circulent aussi à

travers les

communautés

## LEATHER

## DYKE.

Ces inquiétudes

deviennent

particulièrement

intenses lorsqu'il

s'agit de déterminer

les limites de la

catégorie *femme* pour

l'admission aux

espaces de cul

spécialement pour

*femmes*, afin de

répondre au besoin de

protéger la sécurité

sexuelle des femmes

dans ces espaces. Les

personnes trans<sup>☆</sup>,

MTF<sup>☆</sup> et FTM<sup>☆</sup> sont

devenues une menace

grandissante face à

l'apparente pureté de

cette limite. En effet

au-delà de différer si

les MTF<sup>☆</sup> (avec ou

sans op génital) ont le

droit de venir au

*Michigan Womyn's*

*Music Festival*, les

plus bruyantes luttes

autour des limite

politiques de la

catégorie *femme* dans

les communautés

lesbiennes ont été

abordées sur la

définition de *femme*

dans les conditions

d'admission de

parties de jeu

## LEATHER

## DYKE.

Bien que la

plupart des

organisations qui

reçoivent ces parties

de jeu agissent

localement (au sens

géographique) ces

désaccords ont été

internationaux, car

les gens voyagent

pour aller à des fêtes

hors de leurs espaces

géographiques

habituels et aussi car les discussions de la communauté ont été aussi publiées dans le défunt magazine *Venus Infers* ainsi que sur internet. Ces désaccords reflètent différentes traditions locales des parties de jeu qui ainsi donnent corps à une politique d'admission. Par exemple, la communauté leather majoritairement séparatiste de Seattle prenant part à l'organisation de *Powersurge* à essayé de créer un évènement qui amena une population nationale et aussi renforça leur tradition locale séparatiste. Ainsi elles sont rentrées en fort désaccord avec des **LEATHER DYKES** d'autres régions comme celles de San Francisco avec leurs traditions et politiques d'admission délibérément non séparatistes.

Dans ces disputes, les

inquiétudes se sont concentrées sur aussi bien l'incarnation masculine que les comportements masculins. Cependant, régulièrement quand une incarnation nue est sans équivoque féminine, une plus grande gamme de comportements masculins sont tolérés que lorsque l'incarnation est partiellement *mâle*. Comme Gayle Rubin l'a observé «des comportements odieux qui seraient tolérés dans une butch seraient souvent vue comme intolérables pour un.e **FTM**<sup>☆</sup>. Bien qu'une **BUTCH** avec un corps plus ou moins féminin pourra être repris.se pour son comportement, il ne sera cependant pas attribué à son statut, identité, expressions ou son passé/histoire de genre. Tandis que si un.e **MTF**<sup>☆</sup> ou un.e **FTM**<sup>☆</sup> se comporte de la même manière, ses comportements

auront plus de chance  
d'être étiquetés  
comme «... *d'homme* »  
et être associés à son  
passée/histoire,  
identification ou  
incarnation de genre.  
En outre, cette  
personne perpétrant  
de tel comportement  
sera sûrement bannie  
d'assister à des  
futurs parties de jeu  
et exclue de commun-  
autés et cercles  
d'amitiés  
**LEATHER**  
**DYKE** et les causes  
attribuées à son  
comportement  
répressible seront  
utilisées pour  
expliquer le  
changement de  
politique d'admission  
afin de désormais  
exclure des **MTF**<sup>☆</sup> ou  
**FTM**<sup>☆</sup>.

Les invitations aux  
parties de jeu, les  
instructions sur les  
techniques **SM**,  
l'inclusion dans les  
organismes  
d'organisation et  
cercles d'amitiés,  
l'accès à des  
partenaires de cul et/  
ou de jeu sont des

puissantes manières  
pour la communauté  
**LEATHER** de  
réguler les  
comportement  
**LEATHER**  
**DYKE** peut-être  
même plus que leurs  
analogues au sein des  
communautés  
lesbiennes. Malgré ses  
mécanismes  
régulateurs, les  
performances de  
genre masculin en  
lien avec l'incarnation  
féminine ont plus de  
façons de s'exprimer  
au sein des contextes  
**LEATHER**  
**DYKE** que dans  
bien d'autres contextes  
lesbiens ou gouine.

Les jeux  
**LEATHER**  
**DYKE BOY** et  
**DADDY**  
fonctionnent parfois  
comme une  
exploration, solidifi-  
cation, résistance,  
déstabilisation et  
reconfiguration des  
genres. Ceci peut être  
illustré en examinant  
comment la façon  
dont les **BOYS** et  
leurs **DADDY**  
jouent, peut faciliter



un parcours de transition **FTM**☆. Dans cette section je me baserai sur ma propre expérience en tant que **LEATHER DYKE BOY** et les expériences de Spencer Bergstedt en tant que **LEATHER DYKE DADDY** avant sa transition. Il y a au moins trois façons dont les jeux **LEATHER DYKE BOY-DADDY** peuvent fonctionner afin de consolider l'auto-identification soit du **LEATHER DYKE BOY** ou du **LEATHER DYKE DADDY** en tant que masculin ou *homme*. Une, qui n'est pas exemplifiée par moi ou ni par Bergstedt, c'est à travers le concept de soumission, spécialement celui lié à la douleur comme étant la position **SM** la plus masculine, spécialement lorsque

la personne à laquelle on se soumet est aussi masculine. Une seconde, que Bergstedt m'a décrite durant une interview le 9 Août 1995 : les **LEATHER DYKE DADDIES** l'ont autorisé-es à explorer sa domination masculine beaucoup plus qu'il n'aurait pu le faire dans d'autres aspects de sa vie. Une troisième, est à travers l'exploration de l'adolescence masculine qui nous a manqué lorsque que nous développons des corps pubères féminins-des corps qui étaient supposés mettre une fin à nos vies en tant que garçon manqués et signaler le début de notre *féminité*. J'illustrerai cela en faisant appel à certaines de mes expériences personnelles. Alors qu'il s'identifiait toujours comme gouine, Bergstedt est devenu Ms **LEATHER**

International 1994.  
En ce moment il fait  
partie du comité  
exécutif de  
l'Association  
Nationale **CUIR**,  
occupant la même  
position qu'il avait  
avant sa transition.  
En tant que juriste/  
avocat, travaillant à  
Seattle, Bergstedt a  
occupé de nombreuses  
positions dans  
d'autres comités  
d'organisations  
comme à la  
*Commission de la  
Ville de Seattle pour  
les lesbiennes et les  
Gays (SCCLG)*. Actif  
dans la communauté  
trans<sup>☆</sup> aussi,  
Bergstedt était le  
trésorier pour la  
seconde conférence  
annuelle **FTM**<sup>☆</sup> à  
Seattle en août 1996  
et est le directeur  
légal de la *Conférence  
Internationale sur les  
lois sur les  
Transidentités et le  
Plan d'emploi  
(ICTLEP)*. Un actif  
sexuellement, qui  
s'identifie en tant  
qu'hétérosexuel au  
moment de l'interview  
Bergstedt avait un.e

amant.e et était aussi  
le **DADDY** de  
neufs  
**LEATHER  
KIDS** avec lesquels  
il ne jouait pas du  
tout. Il se décrit  
comme le  
**DADDY** des  
**DADDIES**,  
comme étant la  
personne que les  
**DADDIES**  
(parfois des mecs  
gays actifs avec  
beaucoup  
d'expériences)  
allaient voir quand  
qu'ils avaient des  
problèmes avec leur  
vie. Bergstedt décrit  
sa manière d'être  
**DADDY** comme  
procurant «une  
énergie masculine  
stable et  
encourageante».   
Bergesdt décrit le  
**SM** comme «une  
ressource ou un  
moyen d'apprendre  
plus sur soi et pour  
grandir spirituelle-  
ment». Plus loin dans  
notre interview  
«outil» était le mot  
qu'il utilisait.  
Bergstedt dit que le  
**SM** «a peu à voir  
avec le plaisir sexuel»



pour lui, il n'est pas sexuel avec la plupart des gens avec qui il joue et il voit le **SM** plus comme un exercice spirituel par lequel il peut apprendre « qui il est ». A travers les jeux **CUIRS** Bergstedt a été capable d'explorer sa masculinité et sa dominance. Il est au courant que la dominance peut être féminine et il ne faisait pas juste équilibrer dominance avec masculinité. A la place il dit que le **SM** lui permettait d'explorer des façons masculines d'être dominant d'une manière plus poussée qu'il ne pourrait le faire dans sa vie. Dans le **SM**, il disait « je pouvais vraiment le vivre ». Il illustre ce contraste dans les autres parties de sa vie, en retraçant les expériences qu'il a eu lorsqu'il était à la *Commission de la Ville de Seattle pour les lesbiennes et les Gays* (SCCLG)

pendant la période où il s'identifiait comme gouine : « Un nombre des *femmes* qui étaient dans la commission à l'époque me reprochaient d'avoir une façon de diriger trop masculine, trop dominante, trop préoccupée par l'objectif et ne digérant pas, assez alors que les *hommes* n'avaient pas du tout de problème avec moi ». Lorsque je lui ai demandé si les *femmes* de la commission avaient soulevé ces questions sur la façon de diriger des *hommes*, il répondit « non juste moi ». Bergstedt disait que le message qu'il recevait dans cette expérience était que « la façon dont j'exprimais ma dominance et ma personnalité était inappropriée pour le genre que les gens me percevaient être ». Dans le **SM**, Bergstedt pouvait vraiment vivre sa masculinité à travers l'exploration de la

dominance masculine. Ceci était activé par le «renforcement et l'acceptation» qu'il trouva pour son expression de la domination masculine dans la communauté **CUIR** bien que la participation de Bergstedt dans la communauté aussi bien avant, qu'après sa transition était plus présente dans les cercles pansexuels et des hommes gays que ceux des **LEATHER DYKES**. Il affirme que «en tant que personne» toutes les personnes **CUIR** qu'il a connues ont été supportrices de sa transition. En participant à des pratiques **SM**, cela lui a permis de former une famille **CUIR** choisie, une famille qui est tolérante des différences et du changement lui donnant ainsi un environnement sain et propice pour l'expression personnelle. En 1993,

je m'identifiais en tant que lesbienne et cela depuis deux ans. Depuis un certain temps, je ne performais plus de sexe solo car les fantasmes non sollicités qui arrivaient dans ma tête m'effrayaient. Je restais loin des livres qui parlaient de l'adolescence masculine car j'étais effrayé et honteux de mon excitation que je ressentais lorsque je lisais des scènes où des garçons adolescents étaient punis. Plus j'avancais dans les communautés lesbiennes et plus mon identification en tant que «boy» s'affirmait, j'ai commencé à explorer la communauté **QUEER SM** à travers la littérature ainsi que la fréquentation d'événements communautaires. A un moment j'ai commencé à voir une jeune gouine post-punk **SM** que j'avais rencontré à une performance de

Ron Athey. Au bout de quelques semaines, j'ai commencé à porter des vêtements plus **BOY** et des caleçons et je me suis donné un nom de garçon : d'abord Alex et puis Jake. Mon âge de jeu se cristallisa assez rapidement autour de 14 ans. Les scénarios des scènes avec cette gouine qui jouait le **DADDY** avec son **BOY**, se concentraient sur des punitions, des vestiaires du lycée, des batailles entre garçons et des parties de basketball. Nous nous engagions dans des jeux psychologiques assez complexes, qui parfois se dissoudaient en éclats de rire quand nos répliques arrivaient à un point mort. Ensuite lorsque nous avons arrêté de nous voir, j'ai publié une annonce dans *Lesbian News* à la recherche d'un **DADDY** gouine. Cette fois-ci j'ai trouvé quelqu'un avec des années de

pratiques **LEATHER** qui me traitait comme **BOY** et **SON** la plupart du temps que nous étions ensemble. Le fait d'être un **DADDY** était cette fois-ci à propos de l'amour, du sport, de l'encouragement, à propos de s'aider et se former plus que c'était à propos de punitions. J'ai commencé à être présenté à d'autres personnes en tant que Jake dans des situations autres que les parties de jeu **LEATHER DYKE**, essayant ainsi différents styles de représentations et comportements masculins, construisant ma famille **LEATHER** et agrandissant mes connexions et participations à ma communauté **CUIR QUEER**. Durant ce temps, les pronoms utilisés variaient, soit des pronoms masculins ou féminins étaient utilisés pour se



référer au **DADDY** ou pour se référer au meilleur pote **BUTCH** de **DADDY** (qui est devenu mon oncle) et aussi pour se référer à moi. Mon inconfort à entendre les pronoms féminins pour se référer à moi se solidifia à ce moment-là.

L'histoire de Bergstedt et la mienne sont assez différentes, et nous les construisions assez différemment. Pour lui, le **SM** comme une technologie de genre lui permettait d'explorer plus profondément ce qu'il n'aurait pu dans d'autres parties de sa vie c'est à dire « ce qu'il est vraiment ». Pour moi, le **SM** en tant que technologie de genre m'a permis d'expérimenter avec les masculinités comme une partie du processus d'auto-construction par lequel je suis devenu plus masculin aussi bien dans mon

incarnation, ma présentation et mon identification. Dans mes propres conceptions, ce que je suis « réellement » est une question de faits sociaux culturels dus à mes positions dans des catégories, c'est factice, ce n'est ni naturel ou ni fondamental et continue de changer tant que les catégories culturelles disponibles changent et que je change en relation avec elles. Cependant il y des thèmes communs aux parcours de Bergstedt et moi ; les thèmes de l'exploration de la masculinité, et du renforcement et de l'acceptation que nous trouvons dans nos mondes **LEATHER**.

Les jeux **LEATHER** peuvent créer, à proprement parler une culture en « deux », composée des deux personnes qui jouent ensemble. Lorsque j'étais

**BOY** avec mon  
**DYKE**  
**DADDY** dans  
cette culture de  
«deux» j'étais  
**BOY**. Je n'étais pas  
une *femme* adulte  
jouant un rôle de  
**BOY**, et je n'étais  
pas non plus une  
femme adulte jouant  
au **BOY**. La  
participation de  
Daddy était  
nécessaire pour moi  
afin d'être un **BOY**  
pour elle. J'étais un  
**BOY** pour elle, en  
m'engageant dans  
une performance de  
genre qui faisait sens  
pour nous deux en  
tant que performance  
de genre **BOY**. En  
empruntant les mots  
que Bergstedt utilise  
pour parler de lui,  
**DADDY** m'a  
donné du «renfor-  
cement et de  
l'acception» d'être un  
**BOY**. Dans cette  
culture de deux, qui  
est structurée et  
nourrie par les codes  
de genre de la  
communauté  
**LEATHER**  
**DYKE** ma  
communication de

mon identification au  
genre masculin était  
éligible pour quelqu'  
un d'autre malgré  
mon corps de meuf.  
J'avais besoin de  
savoir que mon  
identification de  
genre pouvait être  
promulguée par au  
moins une autre  
personne afin de me  
convaincre assez que  
je pouvais transformer  
cette auto-identification  
dans un contexte de  
fantasme à une auto-  
identification dans  
une sphère sociale  
plus globale.

**DADDY** n'aurait  
pas pu bien sûr lire  
ma performance de  
genre en tant que  
performance de  
**BOY** s'il n'y avait  
pas de constructions  
culturelles déjà  
établies du **BOY**  
qui lui était familière.  
Pour que ma  
performance en tant  
que **BOY** soit  
compréhensible pour  
**DADDY**, je  
devais citer des codes  
de genre qu'elle  
percevait comme des  
codes de **BOY** bien  
que je ne fusse pas



limité à seulement  
utiliser ses codes  
**BOY** qu'elle  
connaissait déjà. En  
effet il y a des  
moments où j'ai  
merdé, quand lorsque  
j'ai fait ou dit des  
choses qui étaient  
bien au de-là du  
marqueur **BOY**,  
parfois c'étaient des  
moments douloureux,  
d'autres fois ils  
étaient agréablement  
amusants et parfois  
encore il a modifié  
nos interactions; en  
interactions entre  
deux **BUTCH** adultes.  
La communauté  
**LEATHER  
DYKE**, et  
particulièrement à  
Los Angeles car elle  
est en intersection  
avec la communauté  
**GAY MALE  
LEATHER** et  
celle des cultures de  
la jeunesse hip-hop, a  
fourni ses constructions  
culturelles du **BOY**  
dans lequel mes  
performances de  
genre étaient  
compréhensibles  
comme  
**LEATHER  
DYKE BOY**,

puis de  
**LEATHER  
BOY** au fur et à  
mesure que j'évolue  
dans le monde  
**LEATHER  
MEN** et que ma  
présentation  
extérieure devient  
plus masculine. En  
étendant la sphère de  
mes performances de  
genre en tant que  
**BOY**, ou *homme*,  
au-delà des situations  
dans lesquelles  
**DADDY** et moi  
étions les seule  
personnes présentes,  
m'a permis d'ouvrir  
des possibilités de  
performance dans  
lesquels je pourrais  
correspondre en tant  
que **BOY** ou  
*homme*; en délimitant  
ces possibles  
performances dans  
d'autres contextes et  
en étendant la sphère  
dans lesquelles je  
pourrais créer un  
être/des êtres  
masculins, dans des  
communications  
relationnelles genrées  
ou des communications  
de genre. L'aspect  
relationnel du genre,  
je pense devient clair

aussi bien dans  
l'histoire de Bergstedt  
que la mien.

Un autre aspect du  
genre qui n'a pas été  
exprimé clairement  
dans l'interview avec  
Bergstedt peut-être  
car je n'ai pas pensé à  
lui demander à  
l'époque, c'est que les  
jeux de genre

**LEATHER  
DYKE** favorisent  
un phénomène  
appelé « remodelage »  
ou « recodage » de nos  
corps dans les  
discours des  
communautés trans<sup>☆</sup>.

Les interactions  
sexuelles ou comme  
les toilettes publiques  
et le contexte médical,  
sont des espaces où la  
culture du regard  
génital du genre est  
dominante, beaucoup  
de personnes trans<sup>☆</sup>  
doivent reconfigurer  
les zones sexuelles de  
nos corps si nous  
voulons être  
sexuellement  
actif·ve·s. A travers les  
pratiques

**LEATHER  
DYKE SM** j'ai  
été capable de  
perturber la lecture

de la culture  
dominante de mes  
parties génitales et de  
remodeler ses  
significations.

Il y avait déjà des  
précédents de cette  
déterritorialisation et  
reterritorialisation  
dans les

communautés  
**LEATHER  
DYKE** dans

lesquelles je  
participais. Les  
pratiques **SM** qui  
dissocient la sexualité  
génitale du plaisir  
corporel prédisposent  
à un tel phénomène  
de re-modélisation.

Un des phénomènes  
est que des objets  
inanimés comme les  
godes adoptent les  
caractéristiques  
sensibles de zones  
érogènes du corps.

Donc lorsque  
l'organisation  
*PowerSurge* définit  
une femme comme  
étant quelqu'un·e qui  
pourrait claquer sa  
bite contre un tiroir  
sans la blesser, une  
réponse commune  
parmi les

**LEATHER  
DYKES**

**BUTCH** et certain **FTM** <sup>☆</sup> était de dire ça leur ferait vraiment mal si leurs bites se faisait claquer contre un tiroir, un gode peut ne pas être seulement une bite dans cette vision, mais il pourrait être aussi une bite d'un point de vu phénoménologique. En outre, des **LEATHER DYKE** peuvent parfois renommer les parties sexuées de leur corps. Parmi certain.e.s **LEATHER DYKE FAGGOTS**, un désir central est de garder la masculinité aussi homogène que possible durant les jeux, et les masculinités des **GAY LEATHER MEN** fournissent souvent les paradigmes de la masculinité dans ce contexte. Ainsi ; si la partie que le **LEATHER DYKE DADDY** est

entraîn de fister et qu'un docteur décrirait sans équivoque comme « vagin », ici cela pourrait être renommé afin que son utilisation à fin érotique puisse coïncider avec celle de la masculinité masculine. Cela pourrait devenir un trou/hole, un trou à baiser/fuckhole, un trou d'homme/manhole, un trou de garçon/boyhole, trou du cul/asshole, trou de fesses/butthole et un **LEATHER DYKE BOY** qui serait en train supplier « S'il te plaît **DADDY** baise mon cul » serait en train de demander à son **DADDY** de baiser le même orifice que celui dans lequel un.e docteur.e insérerait un spéculum afin de faire un frottis. Bien sûr la re-signification peut se révéler douloureuse si le **DADDY** ou le **BOY** ne le comprenne pas. Pour



certains **FTM**<sup>☆</sup> qui  
étaient avant des  
**LEATHER**  
**DYKES**, notre  
capacité à  
reconfigurer nos  
corps-je dirais même  
changer nos  
incarnations sans  
changer nos corps  
pour changer la  
signification sociale et  
personnelle de nos  
corps sexués-a  
commencé dans les  
pratiques  
**QUEERS** de re-  
signification qui nous  
étaient rendues  
possibles dans les  
cultures  
**LEATHER**  
**DYKES**. Si nous  
inventons des  
nouvelles configura-  
tions idiosyncratiques  
il y a déjà une  
présence de nos  
reconfigurations de  
nos corps de manière  
masculine, ce qui les  
favorisent à émerger  
dans la sphère de la  
performance efficace  
et dans la production  
sociale.

Cependant certain.e.s  
**FTM**<sup>☆</sup> qui étaient des  
**LEATHER**

**DYKE** ont peut-  
être trouvé comme  
moi qu'il y avait des  
limites à notre  
capacité à reconstituer  
l'aspect socialement  
sexualisé de nos  
corps. Certaines de  
ces limites se sont  
constituées à titre  
personnel dans le sens  
où nous ne pouvons  
pas nous même  
reconfigurer la  
signification sociale  
de certaines parties  
de nos corps, et  
d'autres limites  
peuvent être imposées  
extérieurement à  
nous, de telle manière  
que nous n'arrivons  
pas à communiquer  
nos tentatives  
idiosyncratiques de  
nous reconfigurer  
comme d'autres  
souhaitent et sont  
capables de  
comprendre. La  
pratique  
**LEATHER**  
**DYKE** peut nous  
aider à discerner ces  
aspects-là de  
l'incarnation de nos  
subjectivités qui sont  
changeantes selon  
notre agentivité ainsi  
que discerner quels

parties de nos corps  
nous devons changer  
si nous voulons vivre  
dans nos propres  
peaux.

Est-ce qu'un-e  
**LEATHER  
DYKE  
DADDY** est une  
*femme* ou un *homme* ?  
Est-ce qu'un  
**LEATHER  
DYKE BOY** est  
une *femme*, un *homme*  
ou un *garçon* ? Ces  
questions, je pense  
sont malavisées : elles  
présupposent une  
compréhension trop  
simpliste de comment  
les catégories de  
genre fonctionnent, et  
ainsi elles se  
réinscrivent dans la  
mainmise hégé-  
monique du système  
dominant de sexe/  
genre/sexualité. Autre  
part j'ai argumenté  
que la catégorie  
culturellement  
dominante de *femmes*  
dans l'ère  
contemporaine aux  
USA n'est pas définie  
en termes de conditions  
nécessaires mais plus  
dans un système de  
« treize critères » dont

aucun n'est suffisant  
pour avoir une  
adhésion à cette  
catégorie. L'idée qu'il  
y ait une  
caractéristique  
(couramment bien  
que pas toujours  
étant l'appareil  
génital) qui viennent  
nettement différencier  
les hommes des  
femmes est une idée  
qui participe au  
système sexe/genre/  
sexualité oppressif,  
que Harold Garfinkel  
qualifie comme  
« l'attitude naturelle  
envers le genre » afin  
d'indiquer son statut  
comme un statut  
construit  
culturellement que  
nous, en tant que  
membres de cette  
culture sommes tenus  
moralelement  
responsables pour son  
maintien comme  
étant complètement  
naturel.  
Une analyse détaillé  
des performativités  
des **LEATHER  
DYKES** et de  
leurs **DADDIES**  
enrichie de par ma  
précédente  
description de la



reconstruction de la  
catégorie femme et  
avec le travail de  
Garfinkel sur  
«l'attitude naturelle»  
nous montre que  
selon les principes de  
la culture dominante  
certains

**LEATHER  
DYKE  
DADDIES** et  
**BOYS** sont des  
femmes, certain·ne·s  
ne le sont pas et que  
dans beaucoup de cas  
il n'y a pas la  
présence de telles  
préoccupations.

Je pense que de  
manière assez admise  
le genre est construit  
culturellement et que  
les communautés  
**LEATHER  
DYKE** sont  
constituées des  
cultures qui, bien  
qu'influencées par et  
influençant en retour  
la culture dominante,  
qui sont distincts voir  
autonomes de cette  
culture dominante  
dans le sens où elles  
produisent des  
structures et  
formations culturelles  
différentes que celles

que l'on peut trouver  
dans la culture  
dominante. Ainsi  
nous pouvons  
considérer  
légitimement les  
«contre-cultures»  
comme étant  
analytiquement  
séparées de la culture  
dominante. Ainsi  
nous voyons que la  
question qui pré-  
suppose qu'une  
personne a un statut  
de genre unitaire, à  
travers les cultures  
ayant des catégories  
de genres changeantes,  
est donc conceptuelle-  
ment erronée ; même  
si dans ces cultures en  
question certaines  
sont des sous-  
cultures. En effet au  
lieu de parler d'un  
statut de genre d'une  
personne *in fine*, nous  
devrions parler du  
statut de genre d'une  
personne dans un  
environnement  
culturel précis, dans  
un période de temps  
précis et dans un but  
précis

Dans une cours  
interlude j'aimerais  
pousser cette notion

de multiples statuts de genres encore plus loin en regardant dans un cas simple, lequel n'inclut pas différentes cultures mais dans lequel encore une fois je suis l'exemple. En ce moment je n'ai pas un statut de sexe/genre unitaire aux yeux de la loi ; même aux yeux de la loi de l'état dans lequel je suis né et où je vis. Mon permis de conduire californien indique la notion de genre/sexe : M et mon certificat de naissance indique la notion de genre/sexe : F. Cette divergence apparente est due au fait que différentes lois de l'état régissent la régulation du changement de sexe/genre pour ses documents, bien que j'ai rempli les conditions légales pour changer le F à un M pour un, je n'ai pas rempli les critères pour faire changer l'autre et même je n'ai pas particulièrement besoin de le

faire. En effet mon utilisation première de la loi était comme une « configuration » car il y a des multiples lois et régulations qui définissent les statuts de genres/sexes différemment. Les certificats de naissance et les permis de conduire servent différents buts/besoins étatiques. Par exemple, l'un fonctionne comme une archive médicale (parmi d'autres choses) d'une manière que l'autre pas. Ainsi mon statut de sexes/genre est spécifique selon les intérêts de l'état et ses buts et mon statut de sexe/genre est donc relatif aux intérêts variants des états et de ses buts. En conséquence les statuts de sexes/genres sont en partie une construction juridique qui s'écroule face à certains corps trans<sup>☆</sup> et intersexes<sup>☆</sup>. L'unité du statut de sexe et de genre est

une fiction juridique dans le sens le plus strict, malgré son apparence contraire, il n'y a absolument pas de divergence entre ma désignation de genre sur mon certificat de naissance ou sur celui de mon permis de conduire.

Dans un regard plus large, le statut de genre et de sexe est une fiction culturellement produite par l'état, la médecine, les psychothérapies et par d'autres institutions et systèmes discursifs. Cette construction des statuts de genres unitaires se décompose dans les jeux de genre des corps **LEATHER QUEER** qui se situent dans des « sous-cultures » avec des instrumentalisations des genres différentes des structures de la culture dominante. D'un point de vue médical la plupart des **LEATHER**

**DYKE BOYS** et ses **DADDIES** sont des femmes, et certains **MTF** et **FTM** trans<sup>☆</sup>

**LEATHER DYKE BOYS** et **DADDY** seront considéré.e.s comme des hommes, et certain.e.s

**LEATHER DYKE BOYS** et **DADDIES** n'ont peut-être pas un statut unifié de leur genre selon la loi ou selon la médecine si leurs caractéristiques sexuées ne sont pas sans équivoque *femelle* ou *male*. Cela va varier de juridiction en juridiction, de loi en loi au sein d'une seule même juridiction, d'une spécialité médicale à une autre ; et de docteur.e.s en docteur.e.s au sein même d'une spécialisation. D'un point de vu culturel plus large, certain.e.s **LEATHER DYKE BOYE** et **DADDIES** non trans<sup>☆</sup> et non intersexes<sup>☆</sup> ne sont



pas si facilement classifiables si iels ne remplissent pas de manière assez satisfaisante le critère de la catégorie « homme » ou « femme ». Relatif à l'espace culture **LEATHER DYKE** « femme » et « homme » peuvent être la catégorie de genre la plus pertinente et peut être les deux seules disponibles afin de pouvoir décider de qui peut participer. Cependant ce ne sont pas les catégories de genre les plus pertinentes pour d'autres utilisations comme comprendre les comportements d'une personne, déterminer comment interagir avec elle, ou organiser des désirs et pratiques sexuelles. Par exemple, lorsque mon **DADDY** va à une partie de jeu uniquement pour les « femmes », probablement la première chose qu'elle a fait est de payer des frais

d'admission et signer une décharge. Durant ce moment son statut de genre opérant est « femme », puisqu'elle doit être une « femme » (bien que cela soit défini par les organisateur·rice·s de la fête) afin d'être admise. Probablement la prochaine chose que **DADDY** fait c'est de stocker son sac à jouets et d'accrocher son blouson en cuir si c'est une nuit chaude, parce que **DADDY** aime socialiser un peu et se mettre dans un esprit de fête avant de jouer. Durant ce moment, son statut de genre opérant est **LEATHER DYKE DADDY**, car c'est la catégorie dans lequel ses interactions avec les autres sont organisées spécialement mais pas uniquement, ses interactions dans lesquelles l'érotisme est présent. Une fois **DADDY** est dans une scène avec un



**BUTCH  
FAGGOT  
BOY**, une fois que  
la bite de **DADDY**  
est devenue une bite  
qui ressent dans son  
expérience  
phénoménologique de  
sa propre incarnation  
et dans lequel  
l'expérience  
phénoménologique de  
l'incarnation de  
**DADDY** par son  
**BOY** prend forme ;  
**DADDY** pourrait  
ainsi être un **GAY  
MALE  
LEATHER  
BEAR  
DADDY**. Ou  
alors encore quelque  
chose de complètement  
différent, dépendant  
des contextes spéciaux  
d'interactions entre  
**DADDY** et son  
**BOY** et parmi les  
autres participant.e.s  
ou regardeur.euse.s.  
En pensant en terme  
de multiples, de  
contextes spécifiques  
et en buts précis les  
statuts de genre, cela  
nous permet de mieux  
comprendre ce  
phénomène culturel  
qui produit ce  
concept de statut de

genre unitaire (qu'il  
soit deux ou plus).

Le sens du multiple et  
spécifique aux  
contextes, aux buts,  
comme statut de  
genre que je propose  
n'est pas simplement  
un statut dans lequel  
chaque individu  
pourrait changer le  
statut de leur genre  
sur la durée d'une vie  
si iels actionnent des  
changements  
radicaux en eux  
comme le genre de  
changement que les  
personnes trans<sup>☆</sup> sont  
attendues de faire. Ce  
n'est pas non plus  
l'argument familial  
que l'identité de  
genre est construite  
en interaction avec  
des identités parmi  
d'autres vecteurs de  
subjectivité et de  
pouvoir. Très peu de  
temps s'est écoulé  
lorsque **DADDY**  
entrait dans la partie  
de jeu pour ranger  
son sac de jouets et  
elle n'a pas quitté une  
culture et rentré dans  
une autre dans une si  
petite distance, et elle  
n'a pas non plus

altéré son corps.  
Plutôt c'est l'entrée  
au partie de jeu qui  
est une limite spatiale  
et discursive entre  
deux cultures, une  
limite dans laquelle la  
catégorie de genre de  
la culture dominante  
opère pour un but  
précis ; pour protéger  
les membres d'une  
culture certes pas  
complètement séparée  
mais différente, la  
protéger de la  
violence et des  
interférences. Une  
fois que cette  
frontière est passée, la  
culture dominante de  
catégories de genres  
et de sexes n'est pas  
non plus complètement  
remplacée par un  
autre incommensurable  
ensemble de catégories  
de genres.  
Encore plus pendant  
que je suis assis ici à  
écrire cela, je manque  
d'un statut de genre  
unitaire sous les lois  
de l'état californien  
bien que mon histoire  
culturelle et  
historique reste elle  
fixe. Le type de  
multiplicité que je  
défends est beaucoup

plus multiple que ce  
que nous avons  
l'habitude de  
pratiquer.

Certain pourraient  
dire que bien sûr  
**DADDY** est une  
*femme*, qui est aussi  
un **DADDY**  
**LEATHER**  
**DYKE** et qu'être  
un **LEATHER**  
**DYKE**  
**DADDY** est une  
façon d'être une  
*femme*. Cependant  
cette revendication  
culturellement  
impérialiste oublie  
que insister sur le fait  
que les  
**LEATHER**  
**DYKE BOYS**  
et que les  
**DADDIES** sont  
des *femmes*, tout le  
temps, dans toutes les  
situations et pour tous  
les buts est aussi  
ignorer les savoir  
situés culturels- ou  
plus précisément les  
différents savoirs  
situés culturels- des  
performances de  
genre  
**LEATHER**  
**DYKE**. Au-delà en  
continuant d'ignorer

cela et en soutenant plutôt un système de genre évidemment oppressif qui nous impose les catégories globalisantes de *femme* et *homme* on oublie les spécificités malléables du genre dans les pratiques et discours culturels **QUEER**.

La vision qui consiste à décider laquelle de ces positions est une position politique, une décision sur si oui ou non la culture dominante sur le discours de genre aura plus d'importance discursive que celle du discours de genre des **LEATHER DYKE**. Un discours est constitué et ré-enforcé par des pouvoirs bien plus grands que le pouvoir des autres discours, cependant il y a une puissante agentivité en refusant d'accepter qu'une personne est complètement contenue au sein des structures discursives. Il y a aussi du pouvoir

dans la création de nouvelles et alternatives forme de genres.

Lorsque nous considérons les mêmes

**LEATHER DYKE BOY** et **LEATHER DYKE**

**DADDY** dans des contextes culturels différents comme dans le cadre d'une compétition

**LEATHER** ou en travaillant en tant que juriste, nous serons sûrement confrontés à une fluidité des performances de genre et peut être d'identités de genre.

Analytiquement en remplaçant la notion de statut de genre unitaire avec celui multiple genre de statut cela nous permet de mieux comprendre cette forme de fluidité de genre.

En faisant ce changement discursif cela ne suggère cependant pas que la fluidité de genre est plus radicale,



subversive ou transgressive que des performances ou d'indentification de genre plus stable. L'identification en tant gender fluide et sa performance n'est clairement pas nécessaire pour perturber le caractère unitaire du genre- comme je l'ai montré dans l'exemple de **DADDY** entrant pour ranger son sac de jouets et ma situation actuelle sous la loi de l'état californinen.

Des genres multiples et libérés abondent, et nous avons, bien que pas illimitée, une forme d'agentivité au sein des limites perméables, molles et chevauchantes des frontières des catégories de genre et des systèmes de genre. Notre travail politique et créatif urgent n'est donc pas la prolifération de genreS, ni de marqueurs de genre qui pourraient se tenir sur une ligne

d'une page blanche. Mais plutôt nous devons nous familiariser avec la multiplicité des genreS déjà disponibles dans les courbes des espaces genrés. Nous devons développer des tactiques-qui sont sous-tendues par l'aspect relatif des statuts de genre**S**- afin de nommer et désigner des changements multiples, résistants aux indentifications de genre, et nous pouvons utiliser les limites molles et perméables comme des espaces pour des productions de nouveaux, et plus que simplement **GENDER QUEER**, espaces et structures discursives pour ceux-lles qui sont déjà fourré·e·s dans les trous noirs des structures de genre/sexualité déjà présentes et qui s'en dé-localisent.



# COLOPHON

Traduction effectuée durant  
le confinement covid 19, avec  
l'aide de [linguee.com](https://linguee.com), de Dolly  
Barton et des mixes de  
LSXXXO

La typo utilisée est Cirrus-  
Cumulus crée par Clara  
Sambot, amie et typographe  
de talent. Les autres typos uti-  
lisées sont **Times Bold**, *Times  
Italic*, **Times Bold Italic** ainsi  
que **Hershey-Noailles-symbolic0.1**, **Franklin Gothic Italic** et  
**HARDXXX**

**MARS 2020-  
FLO-SOUAD BENADDI  
FSB PRESS**